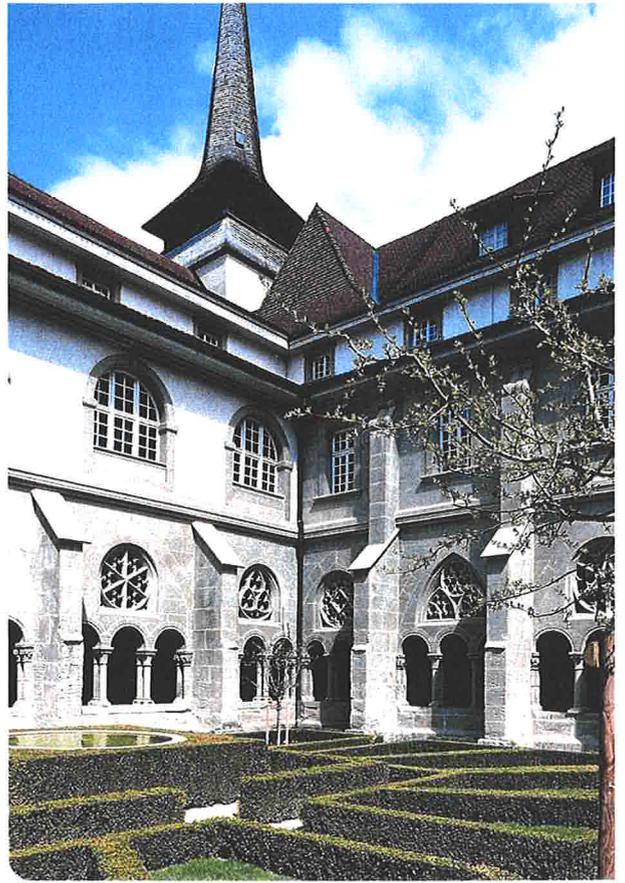
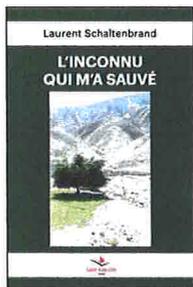


L'inconnu qui m'a sauvé

Quand Dieu bouleverse une vie, il invite au don total. C'est l'expérience vécue par Laurent Schaltenbrand, qui l'a conduit à devenir oblat de l'abbaye d'Hauterive. Un cheminement sinueux qu'il raconte avec simplicité.



Le cloître de l'abbaye cistercienne d'Hauterive, près de Fribourg.



Laurent Schaltenbrand, *L'inconnu qui m'a sauvé*, Editions Saint-Augustin, 59 pages.

« Sa vie est une longue quête: quête de sens, quête de Dieu, dont le visage se dévoile au travers d'expériences fortes. Laurent Schaltenbrand est «un homme discret, solitaire, direct et surtout conséquent», assure dans sa préface Marc de Pothuau, abbé d'Hauterive. Il raconte dans ces pages l'histoire «d'une oasis improbable qui a surgi au milieu de rien». Elle l'a conduit sur les chemins du monde en tant que délégué du CICR, puis ceux du handicap, tout aussi décapants, jusqu'à l'oblature. Une longue avancée dans l'inconnu, un parcours initiatique «hors piste» qui donne à voir, en filigrane, un Dieu toujours présent.

COMPAGNON DE ROUTE

A 25 ans, ingénieur dans une multinationale, Laurent a une vie confortable et une carrière toute tracée. Seulement, avoue-t-il, «ma vie n'avait aucun sens», elle «n'était pas la mienne». Il décide de donner sa démission. La nuit précédente, lui athée tombe à genoux. Une présence l'envahit: «Je compris que c'était Dieu. Et je sus que je ne serais plus jamais

seul». Une rencontre inattendue qui va changer sa vie: ce qu'il a reçu, il n'aura de cesse de le partager.

Il s'engage comme délégué du CICR. Huit ans à sillonner le monde au contact de la guerre, de la violence et de la misère, à la rencontre de déteenus, de populations pauvres, de familles séparées au Myanmar, en Afghanistan, au Soudan, en Israël, dans les Territoires palestiniens et au Burundi. Des conditions de vie précaires, un dépouillement progressif. Et une certitude qui s'impose peu à peu: Dieu est là, il ne le lâche pas. Des signes jalonnent cette découverte: sa «première communion» dans la cathédrale de Yangon, entraîné par une collègue, Maureen; la perception de Dieu dans le danger et la fraternité; le goût de la prière, la messe quotidienne, sa confirmation et sa première confession à Jérusalem. Fasciné par la ville et son histoire, il découvre la Bible et les lieux saints. Et un Dieu qui l'appelle à se donner tout entier.

Il tente la vie religieuse sans succès. Avant de repartir en mission pour le CICR au Burundi. Victime d'un AVC

qui affecte sa vision, il rentre en Suisse. Désormais, il devra vivre avec le handicap, long chemin de fragilité et d'acceptation: le quotidien réclame d'énormes efforts. Ni peur ni amertume cependant, car à l'école de Dieu, «tout a une raison d'être».

UNE TOUTE PETITE PLACE

Que faire? Du bénévolat? Trop dur. Après avoir marché sur les routes de Compostelle, Laurent rejoint la communauté d'Hauterive dont Frère Marc, qui l'avait accueilli des années auparavant, est devenu abbé. Oblat séculier, il passe une demi-journée par semaine au monastère et tient la caisse du magasin – «un véritable défi». Et découvre Dieu dans «les surprises du quotidien». Peu à peu, il donne sens à «la douloureuse frustration que me causait l'impossibilité d'accomplir ma mission» et noue des amitiés avec les moines. Il expérimente que souffrance et bonheur ne sont pas incompatibles, «car dans cette toute petite place à ma mesure où m'avait conduit l'Esprit de Dieu, j'avais découvert... ma Jérusalem». ■

Geneviève de Simone-Cornet